

## Réflexions sur l'« épistémologie » foucauldienne.

### Vérité et « régime de vérité »

Alain Policar

*Le Snesup*, numéro 626, juin 2014, p. 13

**Foucault ne distingue pas conditions d'existence du savoir et conditions de vérité. Cette soumission de l'épistémologie à la généalogie nie l'autonomie de la science par rapport à la culture. Elle a, en outre, des conséquences politiques dommageables.**

En 1983, peu de temps avant sa disparition, Foucault écrit : « Mon problème n'a pas cessé d'être toujours la vérité, le dire-vrai »<sup>1</sup>. Il ajoute, dans un entretien postérieur : « Tous ceux qui disent que, pour moi, la vérité n'existe pas sont des esprits simplistes »<sup>2</sup>. Je laisse le lecteur juge de la pertinence de ce diagnostic et j'assume le risque d'être rangé dans cette catégorie. Mais, s'il convient de ne pas sous-estimer l'apport de Foucault dans le domaine de l'archéologie des connaissances, c'est-à-dire dans celui des conditions de production des discours sur la sexualité, la folie ou la prison, on ne doit précisément pas confondre ces questions des conditions d'existence du savoir avec celles, spécifiques à l'épistémologie, qui en déterminent les conditions de vérité. Mon souci sera donc de montrer que la version particulièrement radicale du constructivisme de la connaissance défendue par Foucault est inacceptable, notamment en raison de ses conséquences politiques.

En quoi Foucault est-il constructiviste et quelles raisons avons-nous de rejeter ce type d'engagement ? Dans un entretien de 1977, il affirme que « la "vérité" [les guillemets sont de lui] est liée circulairement à des systèmes de pouvoir qui la produisent et la soutiennent, et à des effets de pouvoir qu'elle induit et qui la reconduisent. "Régime" de la vérité »<sup>3</sup>. Qu'est-ce qu'un « régime de vérité » ? Il est constitué par un système épistémique (les règles de justification des énoncés) et par les dispositifs de pouvoir dans lesquels il s'inscrit. Dès lors, ce ne sont pas les faits qui nous contraignent mais le « régime de vérité » (ou encore l'« épistémè »<sup>4</sup> ou le

---

<sup>1</sup> « Structuralisme et post-structuralisme » in *Dits et écrits*, Paris, Gallimard (coll. Quarto), 1994-2001, tome II, p. 1264.

<sup>2</sup> « Le souci de la vérité » in *Dits et écrits*, op. cit., p. 1488

<sup>3</sup> « Entretien avec Michel Foucault », in *Dits et écrits*, op. cit., p. 160

<sup>4</sup> La notion d'épistémè est introduite en 1966 dans *Les Mots et les Choses*. Son équivocité conduira Foucault à l'abandonner. L'une des raisons de cet abandon réside dans le fait qu'elle est, chez le philosophe, très

« discours ») de la société à laquelle nous appartenons. Ce raisonnement est idéal-typique du constructivisme de la justification.

Un savoir est donc dans le système foucauldien une forme d'organisation de nos représentations et de nos pratiques. Comme le remarque opportunément Jean-Jacques Rosat, il est donc « parfaitement concevable qu'un "savoir" au sens de Foucault puisse ne contenir que des énoncés faux au sens le plus ordinaire du terme »<sup>5</sup>. Cela signifie que, dans cette perspective, la distinction entre croyance et connaissance est sans objet. Nous ne sommes donc pas autorisés à concevoir les révolutions scientifiques comme des progrès dans la recherche de la vérité mais comme des passages d'un *régime de vérité* à un autre. La notion d'objectivité devient ainsi une catégorie locale, une production historique dont il convient de rendre compte. Dès lors, ce n'est pas sa vérité qui explique la circulation d'un énoncé : l'autorité acquise dans la vie sociale peut influencer la détermination même de ce qui sera considéré comme un résultat scientifique. L'idée d'une autonomie de la science par rapport au contexte social et culturel est donc récusée. Pour le dire autrement, la vérité serait soluble dans le social. Le scientifique devient un simple constructeur de modèles, la référence à une nature dont il faudrait expliquer le comportement étant sans objet.

Dans l'« épistémologie » de Foucault, il n'existe aucune place pour la distinction entre *être vrai* et *être tenu pour vrai*. Cette dépendance des faits à l'égard de la culture est la manifestation de la place prépondérante accordée aux critères externes, c'est-à-dire au poids des logiques financières, politiques et technologiques. Même s'il ne fait guère de doute que les scientifiques recherchent une rétribution de leurs travaux, il est plus difficile d'admettre qu'ils construisent une réalité en fonction de leurs convictions personnelles. Il est essentiel de ne pas confondre, comme le souligne Jacques Bouveresse, le caractère historiquement déterminé des moyens dont nous disposons pour décider si une proposition est vraie ou fausse avec « la vérité ou la fausseté de la proposition, qui peut très bien être déterminée sans que nous y soyons pour quelque chose »<sup>6</sup>. Comme l'avait bien vu Bourdieu, le

---

différente de sa signification en grec. Dans cette langue, elle signifie tout simplement « science » ou « connaissance » alors que Foucault évoque plutôt une vision du monde ou une mentalité.

<sup>5</sup> Rosat, « Sur Foucault et la vérité », in Paul Boghossian, *La peur du savoir. Sur le relativisme et le constructivisme de la connaissance*, Marseille, Agone, 2009, p. 174.

<sup>6</sup> Bouveresse, « L'objectivité, la connaissance et le pouvoir » in Didier Éribon, *L'infréquentable Michel Foucault*, Paris, EPEL, 2001, p. 141.

champ scientifique est « un lieu historique où se produisent des vérités transhistoriques »<sup>7</sup>.

On imagine parfois que le relativisme cognitif auquel conduit ce constructivisme est de nature à garantir le droit des minorités et des dominés à défendre leur propre vision du monde, et c'est une des raisons de son pouvoir de séduction. Mais, en réalité, c'est tout le contraire : « Si les puissants ne peuvent plus critiquer les opprimés parce que les catégories épistémiques fondamentales sont inévitablement liées à des perspectives particulières, il s'ensuit également que les opprimés ne peuvent plus critiquer les puissants. Voilà qui menace d'avoir des conséquences profondément conservatrices »<sup>8</sup>. En somme, **le meilleur moyen de résister au pouvoir, lorsqu'il est illégitime, c'est la vérité. Elle est au fond l'ultime protection dont disposent les plus faibles contre l'arbitraire des plus forts.** Or, ces rêves d'émancipation, pourtant au cœur des combats de Foucault, sont, dans sa philosophie anti-humaniste, anachroniques et dérisoires.

Alain Policar est professeur agrégé de sciences sociales à la faculté de droit et de sciences économiques de Limoges et chercheur associé au CEVIPOF. Il est l'auteur de nombreux ouvrages : **Bouglé. Justice et solidarité** (Michalon, 2009) ; **La justice sociale. Les enjeux du pluralisme** (Armand Colin, 2006) ; **Le libéralisme politique et son avenir** (CNRS éditions, 2012). Il prépare un ouvrage consacré à Ronald Dworkin.

---

<sup>7</sup> Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001, p. 136.

<sup>8</sup> Boghossian, *La peur du savoir*, *op. cit.*, p. 162.